

LA TÉLÉ CHEZ CLOTAIRE

Quand j'ai bien travaillé à l'école, papa et maman me laissent quelquefois téléphoner à Clotaire pour qu'il m'invite à regarder la télévision chez lui. Ce qui est embêtant, c'est que comme Clotaire est le dernier de la classe, il est souvent privé de télé par son papa et sa maman, alors moi, c'est pas juste, je suis privé de télé aussi. Ils exagèrent, le papa et la maman de Clotaire, c'est vrai, quoi, à la fin !

Mais comme la maîtresse a eu la grippe, elle n'a pas pu nous donner les notes de la composition d'histoire samedi ; alors dimanche Clotaire n'a pas été puni et j'ai pu lui téléphoner et il m'a dit que bon, d'accord, que je vienne. – Je vais t'accompagner chez ton camarade en voiture, m'a dit papa. Et ça, ça m'a étonné, parce que Clotaire habite tout près ; la maison à côté de l'épicerie de M. Compani, qui est très chouette et qui me donne des biscuits chaque fois que je vais acheter quelque chose pour maman : les cassés au fond de la boîte, mais ils sont encore très bons.

Alors, après le déjeuner, papa a sorti la voiture du garage et nous sommes tout de suite arrivés devant chez Clotaire et papa m'a accompagné jusqu'à la porte. C'est le papa de Clotaire qui a ouvert. – Tiens, mais c'est Nicolas ! il a dit le papa de Clotaire ; et puis il a donné la main à papa et il lui a demandé s'il allait bien. – Très bien, et vous ? a demandé papa. – Ça va, a dit le papa de Clotaire. – Je suis venu accompagner le petit jusqu'à chez vous, a dit papa. Il aime bien regarder la télé chez son grand ami Clotaire. – Eh oui, a dit le papa de Clotaire. – Voilà, voilà, a dit papa. – Au fait, a dit le papa de Clotaire, ça vous intéresserait peut-être de venir regarder la télé pendant quelques instants ? – Oh ! a dit papa, je ne voudrais pas vous déranger... Et nous sommes entrés chez le papa de Clotaire.

Nous sommes allés dans le salon où est la télé, et il faisait tout noir et ça sentait le chou-fleur. Ça, ça ne m'a pas étonné, parce que je sais que le dimanche, comme les émissions commencent de bonne heure, chez Clotaire ils mangent dans le salon. Il faisait noir parce que dans le salon, les persiennes et les rideaux sont toujours fermés, et c'est très chouette parce que les fauteuils et les chaises sont placés en rang devant la télé ; on se dirait au cinéma. Clotaire et sa maman étaient déjà assis en train de regarder.

– Qui est-ce ? a demandé la maman de Clotaire quand nous sommes entrés. – C’est Nicolas et son papa, a dit le papa de Clotaire. – Quelle bonne surprise ! a dit la maman de Clotaire. Asseyez-vous donc... Oh ! Voilà encore cet animateur que je n’aime pas avec sa bouche de travers, oh là là ! On se demande comment des gens comme ça osent faire de la télé... Prenez le fauteuil, là. Nous nous sommes assis, et c’était une émission très chouette avec des tas de sports, et on nous a montré un championnat de bilboquet en Australie, rigolo comme tout. Et puis il y a eu de la boxe. – Je ne veux pas voir ça ! a dit la maman de Clotaire. – Ça devrait être interdit, a dit le papa de Clotaire. – C’est très brutal, a dit papa. Et bing ! Un des boxeurs a donné une baffe à l’autre, et celui qui a reçu la baffe est tombé assis par terre. – Allons, relève-toi ! a dit la maman de Clotaire. Mais enfin, pourquoi il ne se relève pas ? L’autre l’a à peine touché ! – C’est truqué, a dit le papa de Clotaire. Tout est arrangé d’avance, tu penses bien... Ça y est ! Il est debout ! – Vas-y ! a crié papa.

Pendant la course de chevaux, la maman de Clotaire a dit à Clotaire d’apporter le plateau qui était prêt dans la glacière avec les deux verres de lait pour lui et pour moi, et avec les gâteaux.

– Vous prendrez bien quelque chose ? a demandé la maman de Clotaire à papa. – Le 4 ! Moi je parie pour le 4 ! Le jockey avec la casaque blanche ! a crié papa. – Moi je prends le 6, a dit le papa de Clotaire. Celui qui est devant les autres. Ils ne le rattraperont jamais !

Le 8, qui s’appelait Sambre-et-Meuse, a gagné, juste quand Clotaire a apporté le plateau. On l’a posé par terre, devant la télé, et on a mangé en regardant l’écran : il y avait des gâteaux au chocolat qui allaient très bien avec le lait ; il faudra que j’en parle à maman. Il y a eu aussi la deuxième mi-temps d’un match de foot, pas mal, et une course d’autos, « vroom, vroom ». Le papa de Clotaire a dit qu’il s’était toujours demandé à quoi ça pouvait servir ces courses, où des gens risquaient leur vie. Papa lui a expliqué que c’était ça, justement ; que ce que la foule aimait, c’était de voir des gens se tuer, et que c’était ça qui était terrible avec la foule. La maman de Clotaire a dit que ça devrait être interdit et qu’elle se demandait pourquoi il n’y avait jamais de courses d’autos conduites par des femmes, parce que malgré tout ce que les gens disaient, les femmes conduisaient aussi bien si ce n’est mieux que les hommes. Le papa de Clotaire a rigolé, il a commencé à dire quelque chose, mais on n’a pas compris, parce qu’il n’a pas eu le temps de finir

à cause de la deuxième mi-temps du match de rugby qu'ils ont passée après la course d'autos. On n'a pas su qui avait gagné la course d'autos, parce qu'ils étaient un peu en retard et ils ne voulaient pas rater le match de rugby ; et pour le match de rugby, on n'a pas su qui a gagné non plus, parce qu'ils étaient en retard pour l'émission suivante. Quand ils ont coupé, les équipes étaient à 3 à 3, et ils auraient pu attendre pour voir si le joueur réussissait la transformation.

Après, comme l'émission suivante n'était pas prête, ils nous ont montré pendant longtemps un bocal avec des poissons dedans, et la maman de Clotaire est sortie du salon. Et puis, ils ont enlevé le bocal, et le papa de Clotaire a crié pour prévenir la maman de Clotaire que ça commençait, et elle est revenue en courant dans le salon. Et puis, on a vu assis à une table un monsieur qui demandait à un autre monsieur depuis combien de temps il jouait du piano, et Clotaire m'a dit que sa mémé lui avait fait cadeau d'une boîte terrible de soldats de plomb. – Clotaire, tais-toi ! a dit le papa de Clotaire. – Si tu as envie de bavarder, tu n'as qu'à aller dans ta chambre avec ton petit camarade, a dit la maman de Clotaire.

Alors, je suis allé avec Clotaire dans sa chambre, et il m'a montré ses soldats de plomb qui étaient très chouettes, moi j'aime bien les soldats de plomb, et on a joué à la guerre. Et c'étaient vraiment des très bons soldats de plomb, parce qu'il n'y en a eu que trois qui se sont cassés, et encore, on a eu du mal. Et puis j'ai vu qu'il était très tard, alors nous sommes descendus dans le salon où, à la télé, une dame montrait comment il fallait faire pour coudre une robe, et elle le faisait sur une autre dame, sans la piquer une seule fois.

– Eh bien, a dit papa en me voyant arriver, je crois Nicolas qu'il va falloir te décider à rentrer à la maison ! Alors le papa de Clotaire a allumé la lumière dans le salon et la maman de Clotaire a baissé le son de la télé. Tout le monde avait des petits yeux et agitait les paupières drôlement vite. Papa et moi on a dit au revoir, et le papa de Clotaire nous a accompagnés jusqu'à la porte. Clotaire et sa maman sont restés dans le salon, où ils ont éteint la lumière. – Je vous remercie beaucoup, a dit papa au papa de Clotaire. Quelquefois j'ai bien envie d'acheter un poste de télévision, mais franchement, j'hésite à cause du petit. – Je dois dire que vous avez raison, a dit le papa de Clotaire. Moi, il m'arrive de regretter d'avoir acheté le récepteur. Les enfants sont comme hypnotisés par l'écran ; ils regardent n'importe quoi et ça les abrutit. Et

le papa de Clotaire nous a dit au revoir très vite, parce que la maman de Clotaire a crié du salon que le feuilleton allait commencer.

Copyright IMAV Editions